

---

LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRIANT  
DU 13 AU 25 NOVEMBRE 2017

THOMAS BIONNEC



## L'auteur :

Thomas Bronnec, né à Brest, est journaliste. Il a vécu au Vietnam et y a réalisé de nombreux reportages dont il s'inspirera pour écrire un premier roman policier, publié en 2012 aux Éditions Rivages, *La fille du Hanh Hoa*. Il est aussi l'auteur d'enquêtes et de documentaires sur le ministère des Finances, bases de son deuxième roman, *Les Initiés*, paru en 2015.

## BIBLIOSIAPHIE :

- *La Fille du Hanh Hoa*, roman, éditions Payot & Rivages, collection « Rivages/Noir », 2012
- *Les Initiés*, roman, éditions Gallimard, collection « Série noire », 2015
- *En pays conquis*, roman, éditions Gallimard, collection « Série noire », 2017

## PRÉSENTATION DES LIVRES :

- *La Fille du Hanh Hoa*, roman, éditions Payot & Rivages, collection « Rivages/Noir », 2012

### Présentation de l'ouvrage :



Vingt ans après la chute de Saïgon, un ancien GI est retrouvé mort dans un hôtel de la cité, devenue Hô-Chi-Minh-Ville. Une jeune femme a eu le temps de s'éclipser de sa chambre. Dans le petit monde des vétérans américains, personne ne croit au suicide et plusieurs anciens soldats relancent l'enquête. À leur façon ... Une plongée au fond d'âmes détruites par la guerre et la découverte d'un pays où les vaincus d'hier s'appêtent à prendre leur revanche à coups de dollars.

### Extraits de presse :

. Article publié sur le site *BD Sanctuary*, 9 Avril 2015, Barney Stinson

*La fille du Hanh Hoa* de Thomas Bronnec c'est des cicatrices qui ne se refermeront jamais et des vérités qui surgissent du passé.

*La fille du Hanh Hoa* c'est jusqu'où est-on prêt à aller pour les empêcher d'éclater. sans jugement, sans accabler un camp plus que l'autre et avec une belle plume Thomas Bronnec revient sur les traumatismes de cette guerre et le retour au Vietnam des anciens GI. Le sujet politique et historique est parfaitement maîtrisé par l'auteur. C'est très riche de détails et de personnages.

---

. Article publié sur le blog *Mes défis littéraires*, 14 Octobre 2012

Milieu des années 1990. Saïgon et le Sud-Vietnam sont tombés depuis plus de vingt ans. Pour certains, la ville a retrouvé son nom, qui a repris le dessus sur Ho Chi Min Ville.

Les plus jeunes semblent même n'avoir aucun lien avec ce passé de guerre et de troubles. Aussi bien les jeunes Vietnamiens qui, portés par l'esprit d'entreprise, rêvent de se construire une vie meilleure, que les jeunes États-Uniens qui viennent là en touristes, sac au dos, comme leurs aînés se rendaient à Katmandou.

Mais, pour d'autres, la guerre est encore très présente dans les esprits, dans les cœurs, dans les tripes. Pour certains, anciens combattants vietminh, c'est une haine sourde, qui brûle encore au plus profond de l'âme, nourrie du souvenir atroce d'une famille massacrée. Pour d'autres, anciens GI, le remords lancinant de faits d'armes peu glorieux, où les civils « payaient » à la place des soldats ennemis invisibles, introuvables. Pour d'autres encore, parents d'anciens combattants, c'est l'espoir ténu, presque irréaliste, que le fils ou le frère disparu au combat n'est pas mort, mais prisonnier dans un camp secret.

Le suicide d'un ancien GI dans un modeste hôtel d'un quartier populaire de Saigon, le Hanh Hoa qui donne son titre à ce roman de Thomas Bronnec, *La fille du Hanh Hoa*, sonne les trois coups de l'ouverture d'une tragédie dont les personnages sont aussi divers que cela, plongés dans un tissu de demi-vérités et demi-mensonges, de souvenirs cachés et secrets de famille.

Thomas Bronnec arrive à rendre particulièrement vivants Saigon et ses campagnes avoisinantes et toute sa galerie de personnages principaux et secondaires. Cette chair donnée aux décors aussi bien qu'aux protagonistes est probablement le fruit de l'expérience de l'auteur en tant que journaliste et de ses séjours au Vietnam : les détails du quotidien sont intimement liés au fil du récit, et non artificiellement plaqués comme c'est parfois le cas dans des polars « exotiques » ou « historiques ».

- 
- *Les Initiés*, roman, éditions Gallimard, collection « Série noire », 2015

### Présentation de l'ouvrage :



Panique à Bercy. Touché par la crise, le Crédit parisien est sur le point de sombrer. La plus grande banque française a besoin d'un plan de sauvetage en urgence, mais son patron se heurte à l'intransigeance d'Isabelle Colson. La ministre de l'Économie, symbole de la gauche revenue au pouvoir, juge ce plan trop favorable aux banques.

Au milieu de ce champ de bataille où la politique tente de reprendre ses droits face au monde de la finance, Christophe Demory, directeur de cabinet d'Isabelle Colson, refuse de choisir son camp. Jusqu'à ce qu'il soit rattrapé par son passé, après la découverte d'un cadavre dans la cour de l'Hôtel des ministres.

## Extraits de presse :

. Article publié dans *Télérama*, 27 Janvier 2015, Michel Abescat

Pour un exploit, c'est est un ! Réussir à faire de la « citadelle Bercy » un formidable personnage de roman, des luttes de pouvoir entre directions du ministère des Finances et cabinet du ministre de l'Economie un ressort de thriller tendu à l'extrême, du portrait d'énarques et de banquiers un bal subtil et savoureux n'était pas une mince affaire.

Mais force est de constater que Thomas Bronnec, journaliste, auteur de *Bercy au cœur du pouvoir*, relève brillamment le défi. Jamais son érudition, sa parfaite connaissance du sujet ne viennent écraser la fiction. Roman du réel, certes, mais d'abord remarquable polar, *Les Initiés* passionne par son sujet – le fonctionnement de Bercy, ses liens avec le milieu de la banque, l'entre-soi des élites, les difficultés pour les politiques d'imposer leurs vues aux fonctionnaires des Finances –, mais le roman, rigoureusement construit, embarque également ses lecteurs. Le récit est rapide, l'écriture fluide et efficace. On pense aux meilleurs, à Marc Dugain, à DOA.

---

. Article publié dans *Culturebox*, 26 Janvier 2015, Pierre-Yves Grenu

*Thomas Bronnec n'est pas le premier à nous offrir un polar financier, mais le sien se distingue par ses qualités. Une intrigue solide et une plongée quasi-documentaire dans un univers opaque : double plaisir de lecture !*

C'est un monde de castes et de codes que seul un œil expert peut déchiffrer. Dans leurs costumes griffés, ces hommes et ces femmes viennent du même milieu, ont fréquenté les mêmes écoles, se sont construit des vies très semblables dans les mêmes banlieues chics, en acceptant quelques règles du jeu impitoyables.

Hors de question, par exemple, de contester les classements, la hiérarchie qui s'impose à la sortie de l'ENA, qui irrigue la constitution des corps les plus nobles comme l'Inspection des Finances. Ils décideront de la répartition des carrières entre cadors et seconds couteaux.

*Surchauffe à tous les étages*

Bienvenue dans cet univers très particulier, triangle d'or entre Bercy et ses ministères, le Trésor et les grandes banques. Technos et politiques se tiennent par la barbichette, persuadés d'agir autant pour l'intérêt du pays que pour le leur. C'est dans ce petit théâtre que Thomas Bronnec a injecté une intrigue policière très fine. Le corps d'une jeune femme est retrouvé dans la cour de Bercy. Un mystère, d'autant que tout le monde la croyait morte. C'est le début d'une sérieuse surchauffe à tous les étages des services de l'Etat, jusqu'à l'Élysée.

Entre ministres, conseillers, hauts-fonctionnaires et banquiers, on croise une sacrée galerie de personnages cyniques mais aussi des individus plus sympathiques, écartelés entre les usages du milieu, leur ambition et la volonté de rester honnête, voire de servir un idéal. Jusqu'au bout, le suspense tiendra ses promesses.

Il y a des polars qui soignent l'intrigue en bâclant leur environnement, d'autres qui font l'inverse, immersion sociale passionnante mais montage de l'histoire en bouts de ficelle ... Excellent connaisseur de Bercy, Thomas Bronnec (chef d'édition du site France TV info) réussit le grand chelem, gagnant sur les deux tableaux. Ses " *Initiés* " se lisent autant pour leur impeccable qualité documentaire que pour le plaisir d'une "série noire" qui tient la route.

---

[. Article publié sur le blog \*Charybde 27\*, 17 Novembre 2015](#)

*Collusion et dérive affairiste dans les couloirs de Bercy.*

« *Elle prit quelques secondes pour contempler ce paquebot de verre, posé sur le fleuve.* »

Paru en janvier 2015 en Série Noire (éditions Gallimard), le deuxième roman du journaliste et écrivain Thomas Bronnec, s'ouvre sur un suicide spectaculaire : une femme se jette dans le vide depuis le toit de Bercy. Ex-cadre du Ministère, elle a été chargée quelques années plus tôt, avec sa collègue Nathalie Renaudier, de rédiger un rapport sur le plan déployé pour venir en aide aux banques françaises au moment de la crise financière de 2008, menant pour cela des investigations trop poussées au goût de certains hauts fonctionnaires.

Cet incident tragique replonge Christophe Demory, le directeur de cabinet du Ministre des Finances, dans les souvenirs douloureux et les questions restées en suspens après le suicide de son ancienne compagne, Nathalie Renaudier.

Alors qu'une nouvelle crise bancaire se profile, quelques années après la chute de Lehman Brothers, la Ministre des Finances, la très populaire Isabelle Colson, nommée pour mettre en œuvre le programme du président socialiste nouvellement élu, ne veut pas entendre parler d'un plan de sauvetage des banques sans contrepartie, comme en 2008.

Elle a réussi jusque-là, avec le soutien de ce Directeur de Cabinet apprécié de tous parce que peu menaçant, à mettre en œuvre les promesses de campagne, en minimisant leur édulcoration par Bercy, et en particulier par l'indéboulonnable Directeur du Trésor. La situation s'envenime entre la ministre et son administration, alors que le Crédit parisien déjà sauvé en 2008 grâce au plan de soutien décidé par l'État, frôle à nouveau le gouffre, et que Christophe Demory semble perdre pied.

Collusion entre la haute administration et le milieu bancaire, dérive affairiste de la gauche au pouvoir qui trouve sa source au début des années 1980, pendant le premier

septennat de François Mitterrand : En coulisse, le patron du Crédit parisien tire les ficelles, en dictant ses volontés au Directeur du Trésor et à un conseiller du Président à l'Élysée.

*« Depuis près de trente ans, il avait bâti un édifice unique basé sur une philosophie très simple : ce qui est bon pour le Crédit parisien est bon pour la France. Il avait noué dans le monde politique et dans celui de la haute fonction publique des liens privilégiés avec les personnes qui comptaient, ou qui allaient compter. Il s'était très rarement trompé. Dès le début de leur carrière, il allait voir ceux qu'il appelait les « jeunes talents » et il leur faisait son numéro de charme. C'était la première étape du piège qu'il tissait patiemment autour d'eux, jusqu'à ce que leur communauté d'intérêts avec lui et la banque soit devenue trop étroite pour qu'ils puissent dévier de la ligne.*

*Pour lui, le bonheur de l'humanité passait par le bonheur de la banque. De sa banque. Il était sincèrement persuadé que le système français, où les élites formées dans les mêmes écoles atterrissaient ensuite dans tous les centres de décision du pays, et baignaient dans un entrelacs d'intérêts objectifs, était le meilleur, et il avait décidé de le sécuriser à son profit. »*

Faire payer les dettes des banques par l'état en échappant à toute prise de contrôle ou régulation, en profiter pour croître et engranger des profits accrus, le lecteur n'aura pas toujours la sensation de lire un ouvrage de fiction, même si (ou d'autant plus que ...) ces événements sont agrémentés de corruption, de tromperies et de coups tordus. C'est très bien (et même presque trop bien) documenté, à tel point que la connaissance poussée de Thomas Bronnec, déjà auteur d'un livre sur les arcanes de Bercy avec Laurent Fargues (« *Bercy au cœur du pouvoir* », éditions Denoël, 2011), semble empêcher, en glissant vers une pédagogie trop apparente, quoiqu'extrêmement claire, l'intrigue et les personnages de prendre toute leur ampleur. [...]

---

. [Article publié sur le site \*Chronicart\*, 9 Février 2015, Bernard Quiriny](#)

La haute finance et les coulisses du pouvoir économique sont un décor en or pour un romancier. Les anglo-saxons l'ont compris ; de nombreux écrivains américains ou anglais se sont emparés dernièrement de la crise financière de 2008, de Justin Cartwright (*L'Argent des autres*) à Jonathan Dee (*Les Privilèges*), pour ne citer qu'eux.

Bizarrement, les romanciers français sont moins réactifs, malgré quelques exceptions comme les captivants passages sur le *trading* et les fonds d'investissement dans *Cendrillon* d'Eric Reinhardt, en 2006. Le journaliste Thomas Bronnec, lui, était tout désigné pour se lancer : en 2011, il a publié avec son collègue Laurent Fargues *Bercy, au cœur du pouvoir*, une enquête continuée un an plus tard sous forme d'un docu télé, *Une pieuvre nommée Bercy*. Autant dire qu'il connaît l'univers feutré des technocrates et leurs relations ambiguës avec les financiers qu'ils sont chargés de surveiller.

Tel est le point de départ des *Initiés*, polar publié dans la « Série Noire » : six ans après la crise de 2008, Bronnec imagine que le Crédit Parisien, l'une des grandes banques hexagonales, s'apprête à solliciter de nouveau l'aide de l'État. Mais la jeune ministre des Finances, la décoiffante Isabelle Colson, n'entend pas céder facilement. Un rapport de l'IGF prouverait en effet qu'en 2008 l'argent de l'Etat a servi à certaines opérations très lucratives. Hélas, l'une de ses deux jeunes auteurs s'est suicidée peu après, et on vient de trouver à Bercy le corps sans vie de la seconde ...

Un récit bien cousu, plein de portraits acérés, où Thomas Bronnec met à profit sa connaissance du sujet pour poser les questions de l'entre-soi des élites, des dysfonctionnements de l'administration et de la place du politique devant la finance.

### **Rencontre :**

*Vous avez écrit voici trois ans une enquête sur le Ministère des finances. Avez-vous tout de suite eu l'idée d'en tirer un roman ?*

Oui, l'immersion dans ce milieu m'a très rapidement donné l'idée d'en tirer une fiction, tout comme mes enquêtes journalistiques sur le retour des vétérans américains au Vietnam après la guerre m'avaient inspiré mon précédent roman, *La fille du Hanh Hoa*.

*Aviez-vous en tête des exemples de fictions sur le pouvoir et la finance ?*

Non : c'est le réel qui m'a inspiré. Tout ce que je décris de ce monde est issu de ma propre expérience.

*Malgré les nécessités de la fiction, le roman reste-t-il réaliste ?*

Oui, la description du milieu est réaliste, car très documentée. Les personnages et l'intrigue, en revanche, sont totalement fictionnels : il n'y a pas eu, à ma connaissance du moins, de rapport de l'IGF sur le plan de sauvetage des banques de 2008. Or ce rapport est ici à la base de l'intrigue.

*Le roman montre la collusion entre hauts-fonctionnaires et banquiers, tous issus du même moule. Dénoncez-vous cet état de fait ?*

J'ai constaté pendant mon enquête une très forte proximité entre Bercy et le milieu bancaire. C'est un fait. Cette proximité est transformée pour les besoins de l'intrigue. Mais je ne la dénonce pas, je la constate.

*Cette proximité a fait que le plan de sauvetage des banques en 2008 a presque été préparé en collaboration, non ?*

On ne peut pas dire que le plan a été formellement en collaboration par le prêteur et les receveurs : il a été préparé par des hauts fonctionnaires de Bercy, ou issus de Bercy et travaillant à l'Élysée ou Matignon. Qui, eux-mêmes, sont proches du milieu bancaire, et notamment de certaines personnalités de ce milieu, lesquelles ont pu « donner leur avis », selon leur propre expression. Avis considéré comme éclairé par ceux-là mêmes qui préparaient le plan ...

*On joue sur les mots ...*

C'est une petite nuance, certes, mais elle est importante car elle éclaire le fait que rien n'était illégal dans ce plan.

*Dans le roman, certains hauts-fonctionnaires cèdent aux salaires du privé, dix fois plus élevés. Sauf à compter sur des agents vertueux comme des moines-soldats, l'argent empêche-t-il toute séparation entre public et privé ?*

L'administration française est remplie de ces moines-soldats. Qui ne sont d'ailleurs pas à plaindre, car leurs salaires peuvent tout de même atteindre 8 000, 10 000, 15 000 euros, voire davantage. Mais ils peuvent aussi décider de passer dans le privé pour gagner plus, pour diverses raisons : placardisation après un changement politique, pression du milieu social, besoin d'argent, etc. Il existe une commission de déontologie, chargée de se prononcer sur le passage des hauts-fonctionnaires dans le privé, pour éviter les conflits d'intérêt. Il y a eu quelques ratés, et son fonctionnement n'est pas toujours optimal. Mais elle existe.

*Vous évoquez aussi dans le roman la déconnexion entre les financiers et l'opinion, les premiers se plaignant de l'image caricaturale de la finance chez la population ...*

Le « monde de la finance » estime que les rémunérations stratosphériques que certains de ses membres reçoivent sont méritées. C'est en effet difficile à concevoir pour l'opinion, surtout quand le pays est empêtré dans une crise qui produit toujours plus de chômeurs et de pauvreté. On peut facilement le comprendre.

*Accepteriez-vous qu'on regarde votre roman comme un roman « de gauche » ?*

Pas du tout ! D'ailleurs, vous remarquerez que le gouvernement que je mets en scène est un gouvernement « de gauche », justement ... C'est un roman sur ce qu'est la politique aujourd'hui, pas un roman politique au sens où il serait engagé et défendrait une vision de la société. Je fais des constats ; libre à chacun de se prononcer ensuite. Mais je ne juge pas mes personnages. Il n'y a pas les bons d'un côté et les méchants de l'autre : juste des personnages avec leur passé, leur psychologie, leur intimité, ce qui explique aussi leurs actions.

- *En pays conquis*, roman, éditions Gallimard, collection « Série noire », 2017

## Présentation de l'ouvrage :



La République est paralysée. L'Élysée est à gauche mais l'Assemblée à droite. Très à droite : impossible pour Hélène Cassard, nommée à Matignon, de gouverner sans le soutien des députés du Rassemblement national, le parti extrémiste. Dans un paysage politique en pleine déliquescence, les convictions sont mises à l'épreuve du pouvoir et les hommes de l'ombre s'agitent autour d'un enjeu de taille : l'appartenance de la France à l'Europe.

L'un d'eux, François Belmont, ambitionne de faire éclater les vieux clivages. Rien ne semble résister au grand argentier de la campagne d'Hélène Cassard. À moins que la mort de Christian Dumas, président de la Commission des comptes de campagne, chargé de veiller sur la légalité du financement de la vie politique, ne vienne compromettre ses plans?

## Extraits de presse :

. Article publié sur le site *Addict Culture*, 7 Février 2017, Gringo Pimento

Il n'aura échappé à personne qu'en France, en 2017, des élections vont avoir lieu. Vous voulez avoir une idée de ce qui va arriver, de ce qui peut arriver ? Lisez donc *En pays conquis* de Thomas Bronnec.

Bien sûr l'auteur se défend en disant qu'il s'agit d'une fiction. Le lecteur, lui, ne peut s'empêcher d'associer les personnages à des figures bien connues de la vie politique française.

D'où part Bronnec pour son récit ? Des législatives qui ne confirment pas les résultats de l'élection présidentielle. Une cohabitation est alors inévitable. Un président à gauche. Un premier ministre femme à droite et surtout obligée de faire avec des ministres d'extrême droite. Un banquier nommé à Bercy, un conseiller du premier ministre, très influent au niveau des idées mais plutôt limite quand il s'agit de l'argent récolté pendant la campagne et enfin une fonctionnaire de Bercy bien décidée à ne pas laisser les politiques ruiner la France.

C'est drôle parfois, féroce toujours. Les rapports entre les gens, les non dits, les petites phrases, les compromissions, les ambitions, les renoncements et l'idée de toujours, toujours avoir un coup d'avance pour faire tomber son adversaire (les réflexions du président, qui semble jouer aux échecs, avec ses proches sont assez savoureuses) et surtout tout oser.

Et puis, il y a de l'intime dans *En pays conquis*. Bronnec choisit avec soin ses personnages, les dessine et nous en livre quelques drames, quelques fêlures, les rendant ainsi humains malgré leur envie démesurée d'arriver ou de rester au pouvoir. Ce sont pour moi les meilleurs moments de ce roman. Les surprises y sont nombreuses. Tel grand homme semble finalement si fragile. On accède à une partie de sa psychologie, de son histoire intime, personnelle. Je pense à une scène en particulier, formidable de tension et de surprise.

Thomas Bronnec, déjà auteur des *Initiés*, dont *En pays conquis* est plus ou moins une suite, mais qui peut se lire indépendamment, est journaliste et on sent qu'il maîtrise parfaitement les jeux de pouvoir.

C'est jouissif de voir ces hommes et ces femmes se déchirer. C'est aussi terrifiant car cela pose question sur la réalité.

Bronnec nous ballade sur une petite semaine. Celle de la constitution du nouveau gouvernement, de comment le président arrive à garder pour lui certains domaines, de comment la ministre se débat pour imposer ses idées. Et puis l'Europe en toile de fond. Y rester, la quitter ? Tout jouer sur un coup de dé ? Faire comme les anglais et demander l'avis au peuple à travers un référendum ?

Voilà tout le sel de ce roman très ancré dans la réalité française.

---

[. Article publié sur le blog \*Charybde\*, 15 Mars 2017](#)

Construisant soigneusement sa brève fiction (220 pages) comme le soubassement d'une projection politique analytique qui ne verse ni dans l'essai ni dans le roman à clés (les personnages s'inspirent bien entendu de personnalités réelles du monde des affaires et du pouvoir, mais sans calque ou servilité), Thomas Bronnec échappe au piège du simple « voyeurisme des puissants » qui hantait tant de romans rapides des années 1990, souvent écrits sous pseudonymes pour faire encore plus « vrai » (ainsi en était-il de « *Meurtre à l'Élysée* » ou « *Meurtre à TF1* » de Jean Duchateau, ou encore « *Meurtre à Matignon* » de Édouard Devarenne), au détriment de leur intérêt réel.

Si l'intrigue en soi du thriller ou l'épaisseur intime des personnages demeurent relativement secondaires ici, Thomas Bronnec a réussi néanmoins un pari captivant : celui de rendre, dans l'évidence des monologues intérieurs et des dialogues de quelques hérauts choisis de la droite « classique », du social-libéralisme et des « milieux d'affaires », dans l'art manipulateur d'un vichyste passé maître dans l'art à long terme de la convergence « des droites », dans les replis du langage et des faux concepts maniés avec virtuosité et habitude devenue peu à peu inconsciente, par les uns ou les autres, quasiment tangible le grand glissement de terrain qui a su si bien produire, en trente ans, du TINA économique impérial et arrogant sous couvert de compétence et de maîtrise, et de l'ordo-libéralisme méprisant ou revancharde sous couvert de réalisme.

Cette discrète mise en abîme de ce que produit, au fond, le langage politique contemporain des « élites » adouées est particulièrement saisissante, et il faut rendre justice au journaliste de formation qu'est Thomas Bronnec d'avoir su capter avec une belle acuité cette métamorphose qui fut longtemps subrepticement à l'œuvre avant de s'imposer avec éclat ces dernières années, et d'infester tout particulièrement la vaste majorité de ses consœurs et confrères de la presse écrite ou télévisuelle.

---

. Article publié sur le site *Quatre sans Quatre*, 18 Janvier 2017

[...] *En pays conquis* est un thriller machiavélique, vivant, passionnant, aux intrigues multiples et aux personnages tellement crédibles qu'ils en deviennent réels, les noms de fiction s'effacent pour laisser la place à tel ou tel politique connu ou conseiller franc-tireur. Le lecteur vit intimement ces luttes de clans, ces coups-bas quotidiens et sournois sur le rythme trépidant de l'actualité qui impose son tempo.

[...] Aussi précis dans les rouages des ministères et les arrangements sulfureux que *Les Initiés* l'étaient dans le fonctionnement de Bercy, *En pays conquis* est un pavé dans la mare étale des discours politiques émoullents. Ce sont les backstages qui sont présentés là, ceux dont le citoyens se doute mais auxquels il n'a pas accès, réservés VIP, et encore, les forces qui s'exercent derrière les écrans de fumée des phrases creuses ont souvent des visées bien plus lointaines que la prochaine échéance électorale qui préoccupe tant nos élus.

---

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté  
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

[g.faivre@crl-franche-comte.fr](mailto:g.faivre@crl-franche-comte.fr)

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

---

CENTRe  
FRANCHE  
COMTÉ RÉGIONAL  
DU LIVRE